

## Un théâtre en technicouleur

Michel Ouellette, *Le Bateleur*, théâtre, lecture publique à Ottawa, 13 octobre 1994

Lara Mainville

Numéro 80, janvier 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42335ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Mainville, L. (1995). Compte rendu de [Un théâtre en technicouleur / Michel Ouellette, *Le Bateleur*, théâtre, lecture publique à Ottawa, 13 octobre 1994]. *Liaison*, (80), 36–36.

LA DRAMATURGIE  
FRANCO-ONTARIENNE  
ENCORE UNE FOIS  
À L'HONNEUR !

THÉÂTRE ACTION  
offre ses chaleureuses  
félicitations à  
MICHEL OUELLETTE,  
lauréat du Prix du  
Gouverneur général,  
catégorie Théâtre,  
pour sa pièce  
FRENCH TOWN.



## CRITIQUE

Michel Ouellette, *Le Bateleur*, théâtre,  
lecture publique à Ottawa, 13 octobre 1994.

### Un théâtre en technicouleur

L'amour et la haine, le rêve et le réel, c'est par contrastes que l'on définit le mieux *Le Bateleur*, dernier-né des textes dramaturgiques de Michel Ouellette. Cet ouvrage fut mis en lecture par le Théâtre de la Catapulte, pour une trentaine d'auditeurs, le 13 octobre dernier.

Ces contrastes s'enchevêtrent en un quotidien moribond et un onirisme cinématographique dans lesquels figurent Jack, Éliza, Virgile et Dempsey. Cloîtré dans son hôtel décrépit du Nord de l'Ontario, Jack vieillit, hanté par son passé. L'ancien batailleur-bateleur se revoit l'air frêle mais aux poings de fer, amusant la faune des hôtels avec ses tours de force, question d'amasser quelques sous, d'animer les cabarets et de plaire à la femme de ses rêves, Betty la *movie star*.

Éliza, la serveuse du bar, correspond à la suave Betty du film de Jack. Amoureux depuis des années de ces deux avatars de la féminité, Jack accepte de céder la gestion de l'hôtel à Éliza. Ils doivent célébrer le «passage des pouvoirs» lorsque arrive Virgile «sur le dos du vent». L'arrivée de cet inconnu permet à Éliza d'entrevoir une fin heureuse au film qui se déroule devant ses yeux.

Dempsey, l'imaginaire impresario de Jack, tente en vain de secouer son protégé pour que celui-ci impose sa volonté sur Virgile. «Vas-tu toujours être un spectacle de ta propre vie ?» lui demande-t-il. Se battre comme jadis, davantage contre le passé que contre le présent. Leurs rêves ravagés, leurs films en lambeaux, Éliza et Jack affrontent désormais leurs désirs.

En un mot, cette pièce est l'histoire d'un homme et d'une femme séduits par

l'illusion. La mise en abyme qu'est l'exploitation du médium cinématographique au théâtre, ainsi que la foison d'images inscrites à même le texte, s'avèrent, dans cette mesure, fort justifiées.

Qu'est-ce, de fait, l'illusion ? Dans *Le Bateleur*, les entrecroisements du langage et le double registre scénique font en sorte que les rêves distincts de chaque personnage se chevauchent pour s'entrechoquer et se compléter. Chose certaine, il y a bonheur lorsque l'illusion se fusionne à la réalité, lorsque «Éliza devient Betty».

D'aucuns soulignaient, à propos de l'unique personnage féminin, qu'il était fort peu développé. Betty et Éliza sont typifiées tout de même assez rigideusement en femme-fatale et en ingénue qui misent toutes deux sur un homme pour fuir la monotonie du quotidien. Virgile est affublé d'un nom qui évoque des errances épiques, et dont le diminutif sert, telle la virgule pour les mots, à diviser les bons Blancs des mauvais.

D'autres ont déploré l'écart des niveaux de langue. La cohabitation de «susurrer» et de «quoi ce que t'as ?» est pour le moins surprenante, en effet. Si les allitérations, les rimes internes et le lyrisme font pardonner quelque peu ce dénivèlement, la raison d'être de cet écart langagier demeure problématique. Autre question: pourquoi l'avant-dernière réplique, est-elle en anglais ? Sans doute pour montrer que la réalité est devenue un film de cinéma de la *city of the stars*. Le réel est préservé sur pellicule, projeté sur grand écran, réduit au cliché.

Ce texte de rage et d'espoir promet un théâtre en technicouleur.

LARA MAINVILLE